

La chronique des arts

Grande rétrospective des oeuvres de Riopelle au Canada et à l'étranger

Signataire du manifeste *Refus global*, en 1948, et l'un des piliers de la révolution culturelle québécoise amorcée par les automatistes sous l'égide de Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Riopelle est aujourd'hui reconnu internationalement comme un des grands artisans de la peinture abstraite.

Pour lui rendre hommage, le bureau des Relations culturelles internationales du ministère des Affaires extérieures, le Musée du Québec et le Musée national d'art moderne, au Centre Georges-Pompidou, à Paris, se sont unis pour réaliser une exposition rétrospective de ses oeuvres.

L'exposition, présentée à Paris de septembre à novembre, a ouvert ce mois-ci au Musée du Québec, à Québec, avant de se rendre, l'an prochain, au Modern Art Museum de Mexico (4 mars - 11 avril), au Modern Art Museum de Caracas (10 mai - 20 juin) et au Musée d'art contemporain de Montréal (15 juillet - 22 août).

La plupart des 60 oeuvres que regroupe l'exposition sont prêtées par des collections privées du Canada, d'Europe et des États-Unis. Elles ont été choisies en consultation avec l'artiste lui-même et son biographe, Pierre Schneider, critique d'art à l'hebdomadaire français, *L'Express*.

Cheminement de l'abstraction

L'art de Riopelle, d'abord "imbu de la pensée surréaliste, se développe à la fois parallèlement et en concordance avec les courants de l'expressionnisme abstrait et

de l'abstraction lyrique... Cependant, Riopelle s'affirme très rapidement et il prend ses distances vis-à-vis des divers mouvements, si bien que, dès le début des années 50, on découvre chez lui un style s'inspirant d'une notion de liberté de pensée et d'écriture en relation permanente avec le réel", écrit Michel Martin, conservateur de l'art contemporain au Musée du Québec, dans le catalogue accompagnant l'exposition.

M. Martin conclut ainsi sa présentation du cheminement de l'art de Riopelle: "Chacune des périodes de la production de Riopelle est marquée par une gamme chromatique révélatrice des préoccupations momentanées du peintre. Le choix des couleurs n'est pas le fait du hasard, il dépend plutôt de leur intensité et du rôle actif que l'artiste désire leur faire jouer,



Hibou, Jean-Paul Riopelle, 1939.



Sans titre, Jean-Paul Riopelle, 1946.

tant sur le plan symbolique que pictural. Appliquées les unes sur les autres, ou les unes contre les autres, elle s'interprètent, s'entrechoquent pour devenir espace, profondeur, avancée, lumière, ombre et formes naturelles.

"Place au rythme, à la couleur, à l'imagination créatrice... Place à la poésie."

Jean-Paul Riopelle est né à Montréal en 1923. Il étudia pendant deux ans à l'École polytechnique (1939-1940), tout en prenant un cours par correspondance d'architecture. Il consacre alors ses loisirs à la peinture et à la photographie. De 1943 à 1945, il suit les cours à l'Académie

des beaux-arts et à l'École du meuble. 1946 voit sa première exposition de groupe et son premier séjour en France, où il s'installera de façon permanente l'année suivante. Depuis 1974, Riopelle partage son temps entre son atelier de Saint-Cyr-en-Arthies (France) et Sainte-Marguerite (Québec).

Entre 1977 et 1978, Riopelle a exécuté les toiles en noir et blanc de la série des *Iceberg*.

L'an passé, Jean-Paul Riopelle a mis sur pied une fondation portant son nom, destinée à accueillir des artistes indépendants du monde entier.



Hibou P-10, Jean-Paul Riopelle, 1970.